

LE CANTONNAIS, YUEYU 粵語 ET LE CHINOIS: LA CONSTRUCTION « YOU 有 + DE 得 »

PRISCILLA NGAN YUK HAN 顏玉嫻*
(Paris)

La construction « you 有 + de 得 » s'utilise fréquemment en cantonnais, or son origine est peu connue. Comme il existe un lien linguistique entre le chinois (*putonghua* 普通話) et le chinois antérieur à celui-ci) et le cantonnais, nous avons examiné séparément les deux éléments « you 有 » et « de 得 », puis, la structure proprement dite « you 有 + de 得 » dans ces deux langues. Grâce à cette étude, nous avons pu retracer l'origine et étudier l'évolution de cette construction. Avant d'entreprendre ce travail, nous avons présenté les « Yue 越 / 粵 », locuteurs natifs du cantonnais, dont l'origine suscite de nombreuses discussions. Finalement, basée sur les résultats de notre étude, nous avons déterminé l'origine et expliqué l'évolution de cette structure.

Mots-clés: yue 越 / 粵, cantonnais, chinois, you 有, de 得, origine, évolution, comparaison.

1. Qu'est-ce-que « Yue 越 / 粵 »?

Le terme « yue 越 » apparaît dans les documents historiques des Han et pré-Han.¹

Selon Luo Xianglin 羅香林 (1955), les « Baiyue 百越, cent yue » comprennent sept populations.²

Les Baiyue furent tout d'abord sous l'administration des Qin (221–207 av. J.-C.).³

Pendant les différentes périodes, le peuple de la plaine centrale a émigré vers Lingnan 嶺南⁴. Cela a entraîné une influence culturelle sur les Yue. Depuis le pre-

* Priscilla Ngan Yuk Han, 84, avenue Emile Cossonneau 93160 Noisy-Le-Grand, France, e-mail: priscilla.ngan@wanadoo.fr. Centre de Recherches Linguistiques sur l'Asie Orientale (CNRS), Paris; Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Paris; Département de chinois, Université Jean Moulin-Lyon III, France.

¹ Par exemple: *Huainanzi* 淮南子 édité par Liu An 劉安 (179–122 av. J.-C.); *Fangyan* 方言 de Yang Xiong 揚雄 (53–18 av. J.-C.).

² Ces populations sont: les Yuyue 於越, les Ouyue 甌越, les Minyue 閩越, les Yangyue 揚越, les Xi'ou 西瓠, les Luoyue 駱越 et les Nanyue 南越.

³ Voir map 2, Yue Hashimoto (1972).

⁴ Voir map 3, Yue Hashimoto (1972).

mier empiètement politique du nord, certains fonctionnaires (des savants reconnus) étaient exilés de temps à autre dans cette région de Lingnan.⁵ En conséquence, des académies privées (*shuyuan* 書院) ont été fondées au XIII^{ème} siècle pour rendre hommages à ces savants. Suite à la fondation de ces académies, une prononciation littéraire de la citation des canons classiques, souvent dans le style du chant, s'est développée. Progressivement, ce style décline et la prononciation littéraire subsiste. Dans certains dialectes, elle constitue une couche de langue, différente par certains traits, de cette même langue parlée: *wendu* 文讀 et *baidu* 白讀.

Pour s'exprimer avec des écrits en langue vernaculaire, les Yue (粵, cantonnais) ont souvent recours aux emprunts phonétiques. Ils prennent les mots chinois qui ont les mêmes ou à peu près les mêmes sons que les mots dans leur langue. Or, ces emprunts et ces mots n'ont pas nécessairement les mêmes sens. Outre ce moyen, ces Yue inventent des caractères pour leur langue. En ce qui concerne la forme, ces écrits sont souvent rédigés dans un style mélangé: littéraire et vernaculaire.⁶

Quant à l'origine des *Baiyue*, Luo Xianglin (1955) souligne la caractéristique principale commune aux sept Yue 越: *pifa wenshen* 被 / 披髮文身 (les cheveux épars et le corps tatoué). S'appuyant sur cette caractéristique commune, Luo conclut que ces Yue ont une même origine. Cependant, Meacham (1993) s'oppose à cette idée:

« The Yueh was one of the major groups of southern barbarians recorded in Chou and Han dynasty texts. The process of assimilation into Central Plains civilization probably began with the early contacts between the Shang kingdom and Yueh chieftains; this process of assimilation continued throughout the 1st millennium B.C.; and into the first millennium A.D. in southeast and southwest China. The character used for Yueh may derive from a pottery mark (Tang 1975) of unknown meaning in the Tawenkou culture of around 2000 B.C. in Shangtung province. It may have been a personal name or emblem. The term "Yueh" occurs fairly frequently in the oracle bone writings of the late Shang dynasty, ca. 1200 B.C. According to Shima Kunio recently supported by David Keightley (1983), it refers to a people or powerful chief northwest of the Shang territory. Beginning in the Spring and Autumn period and through the Warring States era, the term was applied to a powerful state in the lower Yangtze Basin, which flourished from the 7th century B.C. until its demise in 334 B.C., and also to the people of that state. The term was later used for many of the unsinicized or partially assimilated peoples of southeast and southwest China and northern Vietnam during the Ch'in-Han era (255 B.C.–221 A.D.), with divisions based on the names of states or tribal federations existing or perceived by the Han Chinese during that period: the Min Yueh, Lo Yueh (Lac-Viet), etc. Apparently because of the complexity of the clan and tribal organizations

⁵ Par exemple: Xie Lingyun 謝靈運 (427–460) fut exilé à Guangzhou 廣州; Su Shi 蘇軾 (1036–1101) à Huizhou 惠州 et Qiongzhou 瓊州 etc. (voir Yue Hashimoto 1972).

⁶ Par exemple: *Lun Wenxu quan ji* 論文敘全集 de Chunshu 瞿叔.

and affiliations, the term “Hundred Yueh” was frequently used, beginning in the third century B. C. There were also “Mountain Yueh” mentioned from the second century B.C. in southeast China who offered continuous resistance to Chinese control well in the Tang period (618–907).

As Chinese civilization extended south and southeast, the term “Yueh” moved with it. Lo Hsiang-lin (1955) and many other commentators before and since have generally presented a cumulative picture of a single unifying “Yueh culture”. Lo even believed that all the Yueh people derived from the dispersal of one original tribe, but this is quite clearly not the case. Common traits such as tattooing, short cropped hair, fighting abilities, adaptation to water environment, etc. figure prominently in most descriptions of the Yueh people. But these descriptions are usually amalgams representing large, province-size, geographic constituencies, so one cannot be certain of the degree of variety from group to group.

What is totally lacking from the historical references are even moderately detailed descriptions of the Yueh of one village, or of one county. By Tang and Sung dynasty times there were much more detailed accounts of the various ethnic groups of south China, but by this time most of the Yueh had been assimilated. These sinicized Yueh in Guangdong are proto-Cantonese... ».

Les points de vue de Luo et de Meacham sont contradictoires. Comme notre but est d'étudier la construction « you 有 + de 得 » en cantonnais, nous ne commentons pas leurs opinions.

Quant à « l'ancêtre » du cantonnais, il existe plusieurs hypothèses: (a) austro-asiatique (Norman – Mei 1976), (b) Tai (Forrest 1948, 1973; Wei 1982; Lin 1990) (c) austronésienne (Bellwood 1983, 1984, 1988).

Sous les Han (206 av. J.-C.–220), le cantonnais s'appelle aussi « Yue 粵 » interchangeable avec « Yue 越 ». Il est possible que le cantonnais dérive d'une langue analogue au proto-Viet-Moung, bien qu'une ascendance Tai soit suggérée. Quoi qu'il en soit, il est difficile de retracer l'origine des Yue, étant donné leur importante sinisation.

2. La construction « you 有 + de 得 » employée au 19^{ème} siècle

C'est probablement en quatrième année de l'ère de Guangxu 光緒 (1879) des Qing 清 que Fan Yin 范寅, originaire de Kuaiji 會稽 (Shaoxing 紹興 de Zhejiang 浙江 de nos jours) termine son *Yueyan* 越諺 (*Proverbes des Yue*). Dans cette œuvre rédigée dans le style littéraire, nous avons repéré un chant, le 神女謠 *Shennü yao*, Chanson de la jeune fille divine. Voici le texte original de la chanson et sa traduction: 廿歲大姑娘，屢浴勿怕羞，六月種稻有得收。

Nian sui da guniang, hu yu wu pa xiu, liu yue zhong dao you de shou.

Jeune fille de vingt ans, (je) puise de l'eau pour (me) laver, n'étant pas pudique. Si (vous) cultivez le riz dans le sixième mois, (vous) pourrez récolter.

A la fin de cette chanson, Fan Yin a annoté comme suit:

道光廿九年五月越中大水，平，禾苗蕩然。農歎過時難種。

Daoguang nian jiu nian wu yue Yue zhong da shui, ping, he miao dang ran. Nong tan guo shi nan zhong.

有神化及筭女浴於野，農見而醜之，女答云云，忽不見。於是撒籽插秧，歲果大熟。

You shen hua ji ji nü yu yu ye, nong jian er chou zhi, nü da yun yun, hu bu jian. Yu shi sa zi cha yang, sui guo da shu.

Traduction de l'annotation de Fan Yin:

Dans le cinquième mois de la vingt-neuvième année de l'ère Daoguang, dans le Yue se produisit une inondation. Quand cette inondation passa, les jeunes pousses de céréale furent toutes perdues. Les paysans regrettèrent la saison passée, il fut difficile de cultiver. Un dieu se transforma en une jeune fille de vingt ans, (puis, elle) se lava dans les champs. Les paysans la virent et lui firent honte. La jeune fille leur répondit ainsi. Soudain, elle disparut. (Les paysans) semèrent donc les graines et repiquèrent les plants de riz. Effectivement, la récolte de cette année fut abondante.

Après avoir étudié la chanson proprement dite et son contexte révélé dans l'annotation de Fan Yin, nous reconstituons les faits chronologiques comme suit:

- Dans le cinquième mois de la vingt-neuvième année de l'ère Daoguang, il y a eu une inondation dans le Yue.
- Par conséquent, les jeunes pousses de céréale furent toutes perdues.
- Subissant les conséquences de cette calamité naturelle, les paysans regrettèrent la saison passée; il était difficile de cultiver.
- Alors que ces paysans se lamentaient, un dieu se transforma en une jeune fille de vingt ans. Elle apparut devant ces paysans, et se lava dans les champs.
- Voyant la jeune fille se laver, les paysans lui firent honte.
- Cette jeune fille leur répondit: « ... 六月種稻有得收 *liu yue zhong dao you de shou*. [...] Si (vous) cultivez le riz dans le sixième mois, (vous) pourrez récolter.] ».
- Suivant sa recommandation, les paysans de Yue semèrent les graines et repiquèrent les plants de riz.
- Le résultat de leur labeur fut une récolte abondante cette année-là.

Les faits mentionnés ci-dessus montrent que la Chanson de la jeune fille divine et l'annotation de Fan Yin racontent une prédiction réalisée. Une question se pose donc: que la construction « *you 有 + de 得 + shou 收* » dans la réponse suggère-t-elle?

Analysons séparément les trois éléments de cette construction. Le premier et le dernier « *you 有* (avoir), *shou 收* (récolter) » sont deux verbes transitifs. Quant au deuxième élément « *de 得* », il révèle la possibilité ou la capacité, selon le contexte dans lequel il est employé (Peyraube 1996). Puisque la structure « *you + de + shou* » est employée dans une prédiction, il est peu probable que l'élément « *de* » dans cette construction traduise l'aptitude ou l'habileté des paysans de Yue pour récolter. Il reste donc une seule fonction sémantique de cet élément utilisé dans la prédiction: révéler la possibilité de récolter dans l'avenir.

Outre cela, nous constatons un fait linguistique intéressant: la construction « you + de », employée il y a plus de cent ans par Fan Yin, originaire de l'ancienne région des Yuyue, s'utilise fréquemment en cantonnais moderne. Nous posons donc les questions suivantes: d'où cette structure provient-elle? Pourquoi y a-t-il un tel emploi de cette construction dans la langue de Fan Yin et le cantonnais moderne? Y aurait-il un lien linguistique entre la langue de Fan Yin et ce dernier? Pour répondre à ces questions, nous allons étudier la construction « you + de ».

Comme le cantonnais moderne est un dialecte chinois, il doit exister un lien linguistique entre le chinois et ce dialecte. Basée sur cela, nous allons tout d'abord examiner séparément les éléments « you 有 » et « de 得 » en cantonnais et en chinois afin de connaître l'histoire de ces deux éléments et d'avoir une idée claire sur leur lien linguistique. Puis, nous allons analyser la construction « you 有 + de 得 » en chinois (*putonghua* 普通話 et le chinois antérieur à celui-ci) et en cantonnais pour déterminer l'origine et étudier l'évolution de cette structure. Finalement, nous appuyant sur les résultats de cette étude, nous allons expliquer les liens entre le cantonnais et la langue de Fan Yin.

L'élément « you 有 » en chinois (putonghua 普通話 et le chinois antérieur à celui-ci) et en cantonnais

Dans le *Lunyu* 論語 et le *Mengzi* 孟子, les usages de l'élément « you 有 » varient. Parmi ces différents usages, l'emploi verbal est le plus important: *Lunyu* (150 fois); *Mengzi* (444 fois). Le verbe « you 有 » signifie « comporter, avoir, exister, se produire ». De plus, quand ce verbe traduit « avoir », il s'oppose à « wu 無 », ne pas avoir » (voir Yang Bojun 1997, p. 236; 1994, p. 375). Exemples:

1. ... 未之有也。 (Lunyu 1.2, Yang 1997)
 ... *wei zhi you ye.*
 ... négation cela exister particule
 (Ceux qui n'aiment pas offenser leurs supérieurs mais sont enclins à se révolter) n'existent pas.
2. ... 亦將有以利吾國乎? (Mengzi 1.1, Yang 1994)
 ... *yi jiang you yi li wu guo hu?*
 ... particule aller-faire-qch avoir conjonction profiter-à mon pays particule-interrogative
 ('Vénérable monsieur, vous êtes venu de loin); cela aura-t-il des avantages pour mon royaume?'

Cet usage verbal perdure dans la langue chinoise jusqu'à nos jours. De même, en cantonnais moderne, le verbe « you 有 » s'emploie fréquemment.

Exemple 3. 我有一本書。

Wo you yi ben shu.

[ngo5 jau5 yat1 bun2 su1]

je avoir un classificateur livre

(J'ai un livre.)

(chinois)

(cantonais)

L'élément « de 得 » en chinois (putonghua 普通話 et le chinois antérieur à celui-ci) et en cantonais

Le mot « de 得 » est à l'origine un verbe signifiant « obtenir » [28 fois dans le *Lunyu* 論語; 104 fois dans le *Mengzi* 孟子. Voir Yang 1997, p. 275; 1994, p. 423]. Exemples:

4. 子貢曰：「夫子溫良恭儉讓以得之。」 (Lunyu 1.10, Yang 1997)
Zigong yue: 'Fuzi wen liang gong jian rang yi de zhi.'

Zigong dire maître douceur bonté respect frugalité modestie avec obtenir pronom

Zigong dit: 'Notre maître l'obtient par la douceur, la bonté, le respect, la frugalité et la modestie.'

5. 緣木求魚，雖不得魚，無後災。 (Mengzi 1.7, Yang 1994)

yuan mu qiu yu, sui bu de yu, wu hou zai.

grimper arbre attraper poisson bien-que négation obtenir poisson négation postérieur malheur

(On) grimpe à un arbre pour attraper un poisson. Bien que (l'on) ne puisse l'obtenir, aucun malheur ne suit.

Au cours de son évolution, l'élément « de 得 » a pris deux chemins parallèles: il garde toujours sa fonction verbale et en même temps, il s'est grammaticalisé, a perdu son sens plein, a changé de fonction syntaxique, et est devenu un complément de possibilité.

En tant que complément, « de 得 » se place derrière un verbe, et révèle la possibilité de réaliser l'action de ce verbe. De plus, s'il est utilisé dans une question, il sert aussi à mettre cette possibilité en doute (Ngan 2001, 2002). Exemples:

6. 你去得，我也去得。

Ni qu de, wo ye qu de.

tu aller complément je aussi aller complément

(Si) tu peux y aller, moi aussi.

7. 賭博是沒準的，他一定贏得了嗎？

dubo shi meizhun de, ta yiding ying de liao ma?

jeux-d'argent être négation certain particule il sûrement gagner complément liao-impliquant-la-possibilité particule-interrogative

(Puisque) les jeux d'argent sont aléatoires, est-il certain de gagner?

En cantonais, l'emploi de l'élément « de 得 » est mentionné dans le « Cours de Langue chinoise parlée. Dialecte cantonnais » de Leblanc (1910, p. 140). Dans ce livre, l'auteur classe l'élément « de 得 » comme suit:

« 得 [tak] employé comme auxiliaire et placé après un verbe garde son sens de pouvoir. Ex.: 做得 [tsó- tak] cela peut se faire. Ce sens peut être affaibli à tel point que 得 [tak] ne se traduira plus. Ex.: 使得 [chái- tak] on peut s'en servir ».

Ngan (2001, 2002) affirme que, au cours de son évolution, l'élément « de 得 » en chinois a entrepris un processus diachronique particulier: la grammaticalisation. Ce processus entraîne trois conséquences sur cet élément: la perte de son sens plein, le changement de sa fonction syntaxique et la position post-verbale. Examinons l'explication de Leblanc (1910) sur l'élément « de 得 » en cantonais moderne:

- cet élément employé comme auxiliaire et placé après un verbe garde son sens de pouvoir;
- ce sens peut être affaibli à tel point que « *de 得* » ne se traduira plus.

Après avoir comparé les résultats de grammaticalisation de l'élément « *de 得* » en chinois et l'explication de Leblanc sur l'usage de cet élément en cantonnais, nous repérons trois points communs:

1. Changement de fonction syntaxique.
2. Le sens plein de l'élément « *de 得* » est affaibli, voire perdu.
3. Cet élément se place après un verbe.

Selon ce que nous avons mentionné ci-dessus, le processus de grammaticalisation entraîne la perte du sens plein, le changement de fonction syntaxique et la position post-verbale du verbe « *de 得* » en chinois. Ce verbe est devenu un complément post-verbal révélant la possibilité de réaliser l'action du verbe qui le précède (voir supra).

L'affaiblissement du sens, le changement de fonction syntaxique et la position post-verbale de l'élément « *de 得* » en cantonnais, expliqués par Leblanc (1910), correspondent aux trois conséquences de la grammaticalisation.

Après la perte de son sens plein, l'élément « *de* » garde son sens de pouvoir (Leblanc 1910). Cette remarque suggère que l'élément « *de 得* » en cantonnais, employé ainsi, ne soit plus un verbe signifiant « obtenir ». Il est devenu un élément post-verbal qui traduit « pouvoir ». La perte du sens plein, le changement de fonction syntaxique et la position post-verbale de l'élément « *de 得* » en cantonnais montrent que cet élément, d'origine verbale, s'est grammaticalisé au cours de son évolution. Une question se pose: à propos du verbe « *de 得* » en cantonnais: qu'est-il devenu après s'être grammaticalisé? Leblanc (1910) le classe comme auxiliaire. Cela est peu probable: les auxiliaires sont pré-verbaux (Peyraube 1996) tandis que les compléments sont post-verbaux. Pour nous, les effets de la grammaticalisation entreprise par le verbe « *de 得* » en cantonnais correspondent aux effets de la grammaticalisation du verbe « *de 得* » en chinois. Ce verbe est devenu un complément de possibilité. Par analogie, nous concluons que le verbe « *de 得* » en cantonnais, après sa grammaticalisation, est devenu un complément de possibilité.

Remplissant la fonction de complément de possibilité, l'élément « *de 得* » continue à s'utiliser en même temps comme un verbe:

« Employé comme verbe principal il a le sens d'obtenir, d'effectuer, d'atteindre. Ex.: 得功名 [*tak⁻ k'oung⁻ ming⁻*] acquérir un titre honorifique; 得著 [*tak⁻ tcheuk⁻*] réussir, c'est bien; 得罪 [*tak⁻ tsoui*] offenser » (Leblanc 1910, p. 140).

En 1972, « *Xianggang yueyu yufa de yanjiu* 香港粵語語法的研究 » de Zhang Hongnian 張洪年 a été publié. Dans ce livre, l'élément « *de 得* » a été reconnu comme « complément de possibilité » (p. 119):

{Le complément de possibilité « *de 得* » se place entre un verbe et le complément de ce verbe. Le complément « *de 得* » montre la possibilité tandis que « [m] » représente son contraire, l'impossibilité. Exemple: 食得飽 [*sihk⁻ dāk⁻ báau*] pouvoir manger à sa faim – 食唔飽 [*sihk⁻ mbáau*] ne pas pouvoir manger à sa faim; 行得入去 [*háahng⁻ dāk⁻ yáhpheui*] pouvoir entrer – 行唔入去 [*háahng⁻ myáhpheui*] ne pas pouvoir entrer}.

La construction « you 有 + de 得 » en chinois (putonghua 普通話 et le chinois antérieur à celui-ci) et en cantonais

Dans le *Mengzi*, nous avons repéré la structure « you 有 + de 得 ».

Exemple 8: 夫環而攻之，必有得天時者矣；(*Mengzi* 4.1, Yang 1994)

fu huan er gong zhi, bi you de tianshi zhe yi;

particule assiéger et attaquer pronom certainement avoir obtenir moment-propice pronom particule-modale

(Si) l'on assiège et attaque une ville (pendant longtemps), il y aura certainement (une occasion) d'obtenir le moment propice (pour réussir).

Les éléments « you 有 » et « de 得 » dans cet exemple sont deux verbes signifiant « avoir une occasion, c.-à.-d., l'existence d'une occasion [il n'y a pas l'idée de possession] » et « obtenir » successivement. Cette structure est une construction « V1 transitif + V2 transitif ». A l'époque de *Lunyu* et de *Mengzi* (chinois bas-archaïque), le verbe « de 得 » ne s'est pas encore grammaticalisé. C'est pourquoi la construction « verbe + complément de possibilité de 得 » n'existait pas (Ngan 2001, 2002).

La grammaticalisation du verbe « de 得 » est relativement tardive (Wu Fuxiang 1996). Après avoir perdu son sens plein, cet élément joue le rôle du complément pour traduire la possibilité de réaliser l'action du verbe précédent. Sous les Tang et les Cinq Dynasties (618–960), dans les textes de *Dunhuang bianwen* 敦煌變文, l'emploi de la construction « verbe + complément de possibilité de 得 » est important. Cependant, la structure composée du verbe « you 有 » et du complément de possibilité « de 得 » n'est pas repérée. En *putonghua*, chinois officiel de la Chine, la construction « you 有 + complément de possibilité de 得 » ne s'emploie pas.⁷

La construction « you 有 + de 得 + shou 收 »

A l'origine, la structure « you 有 + de 得 + shou 收 » est une construction « V1 + V2 + V3 »:

verbe 1 (V1) 有 *you*, avoir/exister + verbe 2 (V2) 得 *de*, obtenir + verbe 3 (V3) 收 *shou*, récolter.

Au niveau sémantique, « you, avoir » ne peut pas précéder « de, obtenir »: il faut d'abord obtenir quelque chose pour l'avoir. Les deux actions « de, obtenir » et « you, avoir » sont dans une séquence temporelle et donc leur ordre ne peut être inversé. L'ordre logique de ces deux verbe est donc « de, obtenir 得 + 有 *you*, avoir ». Quant à l'autre sens de « 有 *you*, exister », il n'a aucun lien avec le verbe « de 得, obtenir ». Ce sens ne convient donc pas à la construction « you 有 + de 得 ». Ces deux points montrent que l'élément « de 得 » dans la structure « you 有 + de 得 » n'est pas un verbe qui signifie « obtenir ».

⁷ En mandarin de Taiwan influencé par le dialecte de Min du Sud (*minnanhua* 閩南話), la structure « you 有 + verbe » s'utilise fréquemment.

Pour mieux connaître le lien syntaxique entre les deux éléments «you 有+de 得» et leur rôle sémantique dans la construction «you 有+de 得+shou 收», nous allons déterminer si l'un de ces éléments pourrait être omis.

Si c'était le cas, la structure deviendrait donc «you 有+shou 收» ou «de 得+shou 收». Ces deux dernières n'ont pas de sens en cantonnais ni en *putonghua*.

La négation du verbe «you 有» signifiant «exister» est le verbe «wu 無, ne pas exister».

Du point de vue structural, la négation de la construction «you 有+de 得+shou 收» est la suivante: «wu 無+de 得+shou 收». Cependant, cette négation ne s'emploie pas en *putonghua*. En cantonnais contemporain, elle s'utilise avec un autre élément à la place de «wu 無» (cf. infra).

La structure «you 有+shou 收» n'a aucune signification en cantonnais ni en *putonghua*. De plus, la négation du verbe «you 有» est le verbe «wu 無». Si l'on remplace «you 有» par «wu 無», on aura la construction «wu 無+shou 收» qui n'a pas non plus de signification en *putonghua* ni en cantonnais. Concernant cette négation, en chinois officiel de la Chine, elle est exprimée par «meiyou 沒有» et en cantonnais contemporain, par le verbe «[mou⁵ 有]».

Nous arrivons à la structure «de 得+shou 收». Elle ne signifie rien en *putonghua* ni en cantonnais.

Les analyses ci-dessus montrent que l'omission des éléments «you 有» ou «de 得» dans la construction «you 有+de 得+shou 收» est impossible. Le premier élément «you 有» dans la construction «you 有+de 得+shou 收» garde toujours sa fonction verbale. L'élément suivant, «de 得» joue le rôle du complément de possibilité du verbe «you 有» pour traduire la possibilité de réaliser l'action de ce verbe (voir supra).

La construction «you 有+de 得» et son contraire «wu 無 > [mou⁵ 有]+de 得» subsistent en cantonnais contemporain. Zheng Ding'ou (1997, p. 154) explique ainsi: «有得 [yeo⁵ deg¹] précède un verbe et traduit la possibilité. Ex.: 有得醫 [yeo⁵ deg¹ i¹] pouvoir être guérir».

L'analyse de la construction «有得醫 [yeo⁵ deg¹ i¹]» est la suivante: «verbe1 (V1) + de, complément de possibilité + verbe2 (V2)». Dans l'exemple «六月種稻有得收» que nous avons repéré (cf. supra), nous avons constaté une structure identique: 有得收 = «you 有, V1 + de 得, complément de possibilité + shou 收, V2». Ce fait montre que, entre la langue employée il y a plus de cent ans à Kuaiji et le cantonnais contemporain, il existe une construction commune: «you 有, V1 + de 得, complément de possibilité + V2».

3. Conclusion

La construction «有得 [yau⁵ dak¹]» en cantonnais contemporain provient de la structure «V1 you 有, avoir + V2 de 得, obtenir» en chinois. Au cours de l'évolution syntaxique, le deuxième verbe «de 得» de cette construction prend deux chemins parallèles: il se grammaticalise, c.-à-d., perd son sens plein et en même temps,

garde sa fonction verbale. Après sa grammaticalisation, « *de 得* » devient un complément qui traduit la possibilité de réaliser l'action du verbe qui le précède. Par conséquent, la structure « V1 *you 有*, avoir + complément de possibilité, *de 得* » se forme. Néanmoins, cette structure, d'origine chinoise, ne s'emploie pas en chinois mais en cantonais. De plus, elle existait aussi, il y a plus de cent ans, dans la langue de l'ancienne région des Yuyue qui font partie des Cent Yue. A l'instar des Yuyue, les cantonais appartiennent aux Baiyue. De plus, les cantonais et les Yuyue sont sinisés. Peut-être ces deux facteurs expliqueraient-ils l'apparition de la construction commune, « V1 *you 有*, avoir + complément de possibilité *de 得* » dans ces deux langues.

Bibliographie

- Bellwood, P. (1983): New Perspectives on Indo-Malaysian Prehistory. *Bulletin of the Indo-Pacific Prehistory Association* 4, pp. 71–83.
- Bellwood, P. (1984): The Great Pacific Migration. Dans: *Yearbook of Science and the Future* pp. 80–93.
- Bellwood, P. (1988): A Hypothesis for Austronesian Origins. *Asian Perspectives* xxvi, pp. 107–118.
- Chenshu (année non précisée): *Lun Wenxu quan ji 論文敘全集*. Hong Kong, chenxiangqi shuju 陳湘記書局.
- Ci Yuan 辭源 (1984). Hong Kong Commercial Press, 3^e impression.
- Fan Yin (probablement en 1879): *Yueyan 越諺*. Jiangsu guangling guji keyinshe ju Guangxu kan ben yingyin 江蘇廣陵古籍刻印社據光緒刊本影印 (1990).
- Forrest, R. A. D. (1948): *The Chinese Language*. London, Faber and Faber.
- Forrest, R. A. D. (1973): *The Chinese Language*, 3^e édition, révisée et élargie. London, Faber and Faber.
- Keightley, D. (1983): The Late Shang State: When, Where and What? Dans: *The Origins of Chinese Civilization* édité par D. N. Keightley. Berkeley–Los Angeles–London, University of California Press.
- Leblanc (1910): *Cours de Langue chinoise parlée. Dialecte cantonnais, 1^{ère} partie: grammaire*. Hanoi-Haiphong, Imprimerie D'Extrême-Orient.
- Lin Lunlun (1990): Words Related to Tai Language in the Min Dialect of Guangdong. *Minzu Yuwen* 3, pp. 78–79 (en chinois).
- Liu Xiang 劉向: *Shuoyuan 說苑*. Shanghai Hanfenlou jie Pinghu Ge shi Chuanputang cang ming chao ben yingyin 上海涵芬樓借平湖葛詩傳樓堂藏明鈔本景印.
- Luo Xianglin (1955): *Baiyue yuanliu yu wenhua 百越源流與文化*. Taipei, Zhonghua congshu weiyuanhui 中華叢書委員會.
- Meacham, W. (December 1993): *On the Ethno-linguistic Identity of the Ancient Yueh*. Hong Kong (conférence non précisée, l'auteur a présenté certaines parties de cet article au Symposium on the Ancient Yue, organisé par Hong Kong Museum of History, 26–27 novembre, 1993).
- Ngan Yuk Han (décembre 2001): *Evolution des constructions « verbe + complément » du chinois bas-archaïque au chinois haut-médiéval (5^{ème} siècle av. J.-C. – 6^{ème} siècles). Analyse diachronique*. Thèse soutenue à L'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Paris.
- Ngan Yuk Han (2002): Le complément de possibilité. *Etudes chinoises* vol. XXI, n° 1–2, printemps-automne, pp. 225–238.

- Norman, J.– Mei Tsu-lin (1976): The Austroasiatics in South China: Some Lexical Evidence. *Monumenta Serica* 32, pp. 274–301.
- Peyraube, A. (1996): On the Modal Auxiliaries of Possibility in Classical Chinese. Paper presented at the *5th International Conference on Chinese Linguistics*. National Tsinghua University, Hsin-Chu, Taiwan.
- Wei Xing-wun (1982): On the Language of the Hundred Yueh People. Dans: *Papers on the History of the Hundred Yueh People*. Beijing, Chinese Academy of Social Sciences. (En chinois.)
- Wu Fuxiang (1996): *Dunhuang bianwen yufa yanjiu* 敦煌變文語法研究. Changsha, Yuelu shushe.
- Wu Kaibin (1997): *Xiangganghua cidian* 香港話詞典. Guangzhou 廣州, Huacheng chubanshe 花城出版社.
- Yang Bojun (1994): *Mengzi yi zhu* 孟子譯注. Hong Kong, Zhonghua shuju.
- Yang Bojun (1997): *Lunyu yi zhu* 論語譯注. Hong Kong, Zhonghua shuju.
- Yue Hashimoto Oi-kan (1972): *Phonology of Cantonese*. Cambridge, Cambridge University Press.
- Yuejueshu* 越絕書, compilé par Yuan Kang 袁康, Wu Ping 吳平. Shanghai, Shanghai guji chubanshe 上海古籍出版社 1985.
- Zhang Hongnian (1972): *Xianggang yueyu yufa de yanjiu* 香港粵語語法的研究. Hong Kong, Chinese University of Hong Kong.
- Zheng Ding'ou (1997): *Xianggang yueyu cidian* 香港粵語詞典. Jiangsu jiaoyu chubanshe 江蘇教育出版社.
- Zhengzhang Shangfang (Hiver 1991): Decipherment of Yue-Ren-Ge. *Cahiers de Linguistique Asie Orientale*.